

POURQUOI ?

« La vie ne vaut rien. Mais, rien ne vaut la vie »

André Malraux

J'ai eu la chance d'avoir dans ma vie, comme maître d'abord, puis comme ami, le Docteur Jacques CHAMPEAU, qui, sans la prétention de m'enseigner, m'a beaucoup appris.

Je me souviens de mon souci de n'avoir aucune connaissance en peinture lorsque j'ai voulu rédiger mon mémoire de psychiatrie sur les dessins de malades schizophrènes. M'en inquiétant auprès de lui, il me répondit tout naturellement : « Vous savez que pour apprendre quelque chose sur un sujet, il faut lui consacrer un livre ».

C'est ainsi que je me suis lancé dans la rédaction de mon mémoire « *Du dessin à l'asile* »

Aussi, après avoir été interviewé par Nancy Cattan (journaliste dans un quotidien local) sur le profil psychologique du copilote qui avait heurté la montagne en emportant avec lui-même la vie de 250 passagers innocents, j'ai commencé à réfléchir un peu plus sur ce sujet et j'en ai appris un peu plus que lors de mes réponses à cette journaliste de talent.

Je pensais aux derniers instants de ces passagers qui avaient vu la mort en face. Je pensais à ce pilote qui, avec toute sa force, essayait de convaincre le copilote d'ouvrir la porte de ce maudit cockpit tapant désespérément contre un mur d'acier qui ne s'ouvrait pas.

On a beaucoup écrit à ce sujet et cela renvoie à l'idée du suicide.

Le suicide est l'un des phénomènes les plus fascinants de l'Homme car il est en totale contradiction avec le principe même de l'instinct de survie qui nous anime depuis la naissance de l'humanité.

Aussi, voudrais-je revenir encore sur ce sujet.

La première tentative de suicide, qu'on peut appeler réactionnel, survient suite à une souffrance brutale et insupportable, due à la perte d'un être cher, la perte de tout ses biens, un échec qu'on croit définitif et insurmontable. Ceci peut arriver une seule fois dans la vie. Si le sujet est bien pris en charge avec un traitement adapté et une psychothérapie, il guérira. D'une certaine manière, il est trempé, il a expérimenté et il ne recommencera plus.

Le deuxième cas concerne des personnes qui devant chaque échec, la perte d'une situation ou une séparation difficile, tentent de se suicider. Dans leur esprit il n'y a aucune issue à leur souffrance. Si ces personnes sont prises en charge et arrivent à remonter face à certaines situations difficiles, en particulier avec la séparation, ils réaliseront l'absurdité de ce geste et pourront avoir une vie épanouie. Personnellement, dans ma carrière, j'ai rencontré des personnes qui avaient essayé 14 à 15 fois de se suicider. Heureusement, suivis par leur entourage familial et ayant commencé à se soigner, ils ont pu être sauvés et avoir une meilleure qualité de vie pour eux-mêmes et pour leur entourage.

Le suicide peut être aussi une maladie mentale profonde due aux modifications chimiques produites au niveau des neurotransmetteurs. Maladie, qu'on appelle Mélancolie (étymologiquement, la bile noire, connue depuis l'antiquité). Ces individus pensent être au bord d'un gouffre, vivent dans une culpabilité extrême, sans aucune possibilité de s'en sortir, convaincus qu'après leur mort, ils seront soulagés mais laisseront leur entourage dans le malheur et la souffrance. Aussi, pour éviter cette souffrance, ils essaieront de les tuer avant de se donner la mort.

Si, cette tentative de suicide est la plus grave, on peut heureusement en connaître sa nature et soigner ces sujets avec succès grâce à des molécules récentes.

Peut-être qu'on pourrait, sur le plan philosophique, rapprocher un peu le suicide collectif de Shimon Bar Korba à cette catégorie. En effet, ce dernier, devant l'échec de la résistance des juifs à Massada face aux romains, sachant qu'ils allaient être réduits à l'esclavage et mourir dans l'humiliation, a préféré avoir recours au suicide collectif. Encore que ce ne soit pas Bar Korba lui-même qui ait tué les autres, contrairement aux gurus. Chaque famille s'est suicidée individuellement.

Les sujets atteints de paranoïa peuvent également vouloir se suicider, mais ceux là n'y ont recours qu'en dernier ressort. Quand ils pensent qu'ils ont échoué dans leur tentative d'anéantir les autres et, pour échapper à un jugement, fut-il équitable, Ils préfèrent se donner la mort pour échapper au jugement. Il fut un temps où tous ceux qui n'étaient pas « aryens » étaient considérés comme des parasites impurs et il fallait nettoyer la terre de leur présence ... à la suite de quoi le suicide d'Hitler est un exemple éloquent.

Les paranoïaques ne vont jamais consulter un psychiatre, ils sont plutôt les clients des avocats. Si on considère la paranoïa comme la face d'une pièce, l'autre face pourrait être qualifiée de paranoïa sensitive de Kretschmer. Les sujets atteints de ces troubles souffrent d'un pseudo complexe de supériorité et pensent que **les autres** ne les reconnaissent pas à leur juste valeur et ne les honorent pas suffisamment. Pour se venger de cette « ingratitude », ils sont prêts à les tuer, même si c'est au prix de leur propre vie.

La jouissance anticipatoire de leur reconnaissance posthume est si grande, que la perte de leur vie leur paraît dérisoire.

Le copilote de la compagnie Lufthansa devait, me semble-t-il, faire partie de cette catégorie d'individus.

Je pense que les terroristes qui commettent des attentats suicide sont aussi à placer dans ce groupe. En effet, ils pensent que ce sont les autres qui sont responsables de leur malheur et ont la conviction d'être récompensés par un paradis idyllique. Offrir leur vie n'est donc qu'un maigre tribut.

Un vieil ami, le Docteur Houchang Hadjikani, m'a fait connaître l'histoire suivante en lien direct avec mon propos.

En 356 avant JC, un dénommé Erostrate a mis le feu au temple d'Artémise à Efez (coïncidence, ce fut le jour même de la naissance d'Alexandre le Grand). Arrêté et torturé, il avouait les raisons qui l'ont amenées à ce crime. « Il voulait tout simplement être connu, que les gens retiennent son nom ». Aussi, le tribunal n'a pas trouvé meilleure punition que d'interdire la prononciation de son nom dans tout le pays. Il est cocasse de constater qu'aujourd'hui personne ne connaît le nom de l'architecte qui a construit le temple d'Artémise alors que le nom funeste d'Erostrate est resté dans l'Histoire.

Au-delà de cette anecdote de l'Histoire, il se pose une question. Pouvait-on prévenir l'accident d'avion de la Lufthansa ? La réponse est oui.

En effet, contrairement aux paranoïaques, les paranoïaques sensitifs de Kretschmer réagissent bien aux traitements anti-dépresseurs. Mais avant tout, il fallait empêcher ce copilote de travailler. Hélas ! Son dernier vol programmé fut le vol de trop. De façon plus générale, il faut apprendre aux enfants dès leur plus jeune âge l'importance de la vie. Les élever dans le respect de celle-ci. Leur apprendre cette phrase d'André Malraux : « La vie ne vaut rien. Mais rien ne vaut la vie ».

Alain SALIMPOUR JUIN 2015 www.alainsalimpour.com